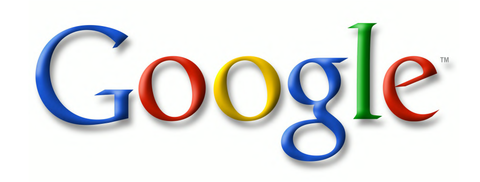
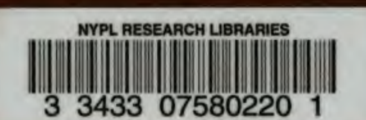

Google

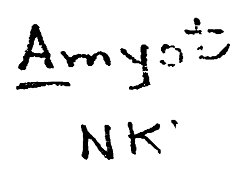




FEB 6 19

LE

BREVIAIRE D'AMYOT.



Se trouue à Paris

CHEZ LEVAVASSEVR, AV PALAIS-ROYAL.

DAVBRÉE, GALERIE VIVIENNE.

PARIS. — IMPRIMERIE ET FONDERIE DE G. DOYEN,
RVE SAINCT-JACQVES, N, 38.

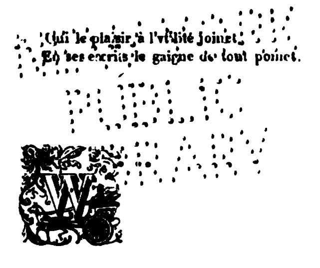
LE

BREVIAIRE

DE

IACQVES AMYOT.

Qui le plaisir à l'vtilité ioinct,
En ses escrits le gaigne de tout poinct.

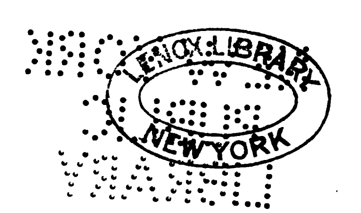


PARIS.

J. A. WERDET, LIBRAIRE,

RVE DES GRANDS-AVGVSTINS, N. 21.

M DCCC XXIX.


LENOX LIBRARY
NEW YORK

NOTICE HISTORIQVE

OV

ESSAI SVR LA VIE ET LES OVVRAGES

DE

IACQVES AMYOT.

1513 ——————————————— 1593.

MELVN. ——— PARIS. ——— ROME. ——— AVXERRE.

BIEN. ——————————————— EVESQVE.

LONGVS. ——— HÉLIODORE. ——— PLVTARQVE.

LOVIS XII. — FRANÇOIS Ier. — HENRI II. — FRANÇOIS II. — CHARLES IX. — HENRI III. — HENRI IV.

L. P.

AVX LECTEVRS.

N'y a personne, de quelque aage ou condition qu'elle soit, qui ne puisse y apprendre beaucoup, notamment à peu parler, bien dire, et se porter vertueusement.



LE

BREVIAIRE D'AMYOT.

I.

La science affranchit et annoblit celui qui en vse comme il appartient; et n'y a esclaue ni vilain que le vicieux.

II.

En songeant, le mal arriue par effect.

III.

Bien sage est celui qui sçait acheter le temps pour s'en seruir puis après.

IV.

Qui ne sçait bien gouuerner sa famille n'est pas propre à se mesler des affaires publiques.

V.

Viure en delices est chose seruile, et trauailler est chose royale.

VI.

La ioye est bordée de deuil, et quand les hommes se disposent à rire, la sage Prouidence leur apreste à pleurer pour les conuaincre de leur vanité.

VII.

Qui fait semblant de ne point entendre

merite d'apprendre à deuiner auec honte.

VIII.

Il est tousiours feste pour les gens de bien.

IX.

Comme vn homme n'est pas pilote pour bien entendre vne carte marine, ains pour auoir souuent nauigé: ainsi c'est l'aage et l'experience qui rend l'homme propre aux affaires, non pas la lecture simple, ou quelque boutehors de paroles hardies.

X.

Il y a partout assez de besongne taillée pour les gens de bon coeur.

XI.

Ce n'est pas assez d'estre en charge : le principal est de la sçauoir porter.

XII.

Qui doit rendre compte au public ne sçauroit estre trop aduisé en ses affaires.

XIII.

Les hardis preneurs ont assez de pretextes ; mais cela n'empesche pas qu'on ne les cognoisse bien.

XIV.

Il faut moderer les plaisirs du corps, c'est assauoir gouuerner moderement na-

ture, et ne faire despense plus grande que le reuenu.

XV.

Il faut dire rondement la verité à ceux qui sont en danger de se perdre si on les flatte et entretient en oysiueté.

XVI.

Presomption ruine la ieunesse.

XVII.

Ceux qui font bien sont suiets à beaucoup de risées et calomnies de gens qui ne sçauroient dire, ni faire chose quelconque à propos.

XVIII.

Il faut vne autre sagesse que celle des

hommes pour faire prosperer les conseils et efforts des plus habiles.

XIX.

Pour guerir les plaies d'vn Estat il ne faut pas remuer le passé, sinon en crimes enormes et non punis, ains bien pouruoir à l'aduenir.

XX.

Ez confusions ordinaires du monde, la simplicité est foulée aux pieds, tandis que les fins et malicieux eschappent en traisnant toutesfois leur lien.

XXI.

Les brocards et traits de risée doiuent estre laschez proprement.

XXII.

Les plus habiles ne sçauent trouuer leurs mains quand Dieu les veut chastier.

XXIII.

Qui veut auoir repos doit trauailler.

XXIV.

Le maniement des affaires est le lict d'honneur où doiuent reposer et mourir les hommes vertueux.

XXV.

Les mieux ferrez glissent quelquefois, et n'y a si sage qui ne fasse vn ou plusieurs tours de folie en peu de temps : le iugement humain estant enuironné d'vne lu-

miere maligne et illusoire qui le trompe à tous coups.

XXVI.

Les roigneux craignent d'estre pignez.

XXVII.

Ceux qui ont tout renuersé se glorifient de leurs prouesses, et se donnent eux-mesmes, ou trouuent des marmousets et iongleurs qui leur donnent des titres desrobez à Dieu.

XXVIII.

Se haster lentement, se resoudre sagement, executer hardiment, sont les marques d'vn bon chef.

XXIX.

Le moyen de rembarrer les calomnies de ses ennemis, c'est de viure d'autre façon qu'ils ne sçauroient dire, et meilleure qu'ils ne sçauroient penser.

XXX.

Qui a peur des feuilles ne doit pas approcher de la forest.

XXXI.

Des mauuaises moeurs sont nées les bonnes lois.

XXXII.

Combien faudroit-il casser de gens, si l'on punissait tous ceux qui pincent la bourse des princes!

XXXIII.

A l'extremité du danger, les hommes s'aident du moyen le plus apparent.

XXXIV.

Comme l'aduersité n'oste point le coeur aux vertueux : aussi la prosperité ne les fait point sortir hors des limites de modestie ; seulement se contentent-ils de brider l'insolence de leur ennemi, et le ranger à raison.

XXXV.

L'ignorance est vne ladrerie d'esprit.

XXXVI.

Vn homme d'auctorité qui fait rire les autres est ridicule.

XXXVII.

Qui fait mestier de fraude et de piperie, il trouue finalement qui l'affronte, et lui fait robe de son drap.

XXXVIII.

Quand la peau du lion n'est pas assez longue, il y faut attacher celle du renard.

XXXIX.

Les superstitieux redoutent les idoles muettes.

XL.

Il faut iuger de l'heur de l'homme par ses faits et par la conclusion de sa vie, non par ce qui est suruenu à son corps mort.

XLI.

Les hommes n'ont que le mal qu'ils se donnent.

XLII.

Quelquefois il vaut mieux laisser le mal selon qu'il est posé, que de le remuer.

XLIII.

Ce n'est point deshonneur à vn grand capitaine de refuser vn duel, veu qu'il doit mourir en capitaine, non pas en simple soudard.

XLIV.

Qui a enuie de bien faire, se soucie peu de ceux qui le veulent empescher, et passe outre maugré, bon gré eux.

XLV.

La multitude d'affaires qui suruiennent aux grands, sert de garant aux petits.

XLVI.

Qui nourrit bien ses enfants, il les engendre deux fois.

XLVII.

On connoist bientost au visage d'vn homme s'il aime l'argent ou non.

XLVIII.

Quand les grands soustiennent le menton aux temeraires et meschants entrepreneurs, il en aduient de grands desordres.

XLIX.

Ce qui a esté fait à loisir et en temps de paix, vient tout à point en temps de guerre.

L.

Quand l'orgueil meine le cheual de l'homme par la bride, confusion est montée en croupe.

LI.

Vne chose superflue n'est iamais à bon marché.

LII.

Ceux qui maintiennent leur grandeur parmi les guerres ciuiles de leurs voisins,

n'espargnent pas le bois pour entretenir le feu; car ils n'ont aduantage sinon quand il est fort allumé.

LIII.

Si le peuple maistrise ses gouuerneurs, cela est aussi absurde et dangereux que si la queue vouloit aller deuant la teste.

LIV.

Qui dit ce qu'il n'entend, entend à sa honte ce qu'il ne voudroit sçauoir.

LV.

Le malheur de la guerre ciuile est qu'elle mange ses enfants et les meilleurs.

LVI.

Vouloir donner à celui qui n'a faute, c'est l'outrager.

LVII.

Crainte et esperance sont les deux timons propres pour manier dextrement vne commune.

LVIII.

Il ne faut point qu'vn chef responde tousiours aux fols selon leur folie, ains regarde ce qui est de sa charge pour l'executer sans acception de personne.

LIX.

Les artificieux prennent leurs mines de

loin, pour n'estre si aisement descouuerts.

LX.

Ce n'est rien de bien commencer, qui ne veut poursuiure iusques au bout.

LXI.

Il n'y a gens plus infideles que les auaricieux.

LXII.

Il ne se faut pas contenter d'vn bon seruice, ains l'on en doit faire plusieurs à la patrie, n'estant pas raisonnable qu'vn enfant tienne son courroux contre celle qui lui est pere et mere.

LXIII.

Ceux qui s'adonnent à pensées et oeu-

ures viles et basses ressemblent aux hommes qui aiment mieux caresser des bestes brutes que leurs enfants.

LXIV.

Les honneurs changent les moeurs.

LXV.

Qui fait ce qu'il ne doit, ce qu'il ne veut lui aduient.

LXVI.

Vne violente iniustice ne va iamais toute seule.

LXVII.

Les superstitieux, en leur prosperité,

sacrifient à eux-mesmes et laissent-là les idoles.

LXVIII.

Le flatteur ne fait difficulté de se blasmer soi-mesme, afin de vomir son venin et le faire aualer plus doucement.

LXIX.

Celui est bien au large, qui en petit lieu iouit du repos d'esprit.

LXX.

Comme l'ombre suit le corps qui la fuit, la gloire accompagne l'homme qui ne la cherche point; mais qu'est-ce de toute ceste gloire, sinon vne ombre legere, et vn

triomphe de trois iours enuironné de deuil deuant et derriere.

LXXI.

Les vicieux ne se peuuent despestrer d'eux-mesmes.

LXXII.

Auant qu'emprunter à vsure, il faut fouiller chez soi et s'aider de tous ses moyens.

LXXIII.

La ieunesse est faite pour obeir, et la vieillesse pour commander.

LXXIV.

Ce n'est pas à faire à ceux qui n'ont

point trauaillé de iuger de la recompense de ceux qui se sont vaillamment acquittez de leur deuoir.

LXXV.

Qui est d'accord auec Dieu, il ne craint point d'auoir les hommes pour ennemis.

LXXVI.

Peu de lois à ceux qui parlent peu.

LXXVII.

Dangereux et remuant esprit doit estre laissé en repos, et ne faut pas mesme toucher aux os de ceux qui ont troublé le monde durant leur vie.

LXXVIII.

C'est chose dangereuse de se iouer trop

à son maistre, surtout quand il n'est pas des plus sages.

LXXIX.

Le meschant meurt tous les iours, sans mourir, dedans vne vie trauaillée et tenaillée de sa propre meschanceté.

LXXX.

Les reprehensions hors de temps et de propos ruinent ceux qui les font.

LXXXI.

L'ire est le nerf de l'ame.

LXXXII.

C'est chose deshonneste et perilleuse

de cacher sa vie, pour ce que, si elle est meschante, il la faut descouurir à ceux qui la peuuent mediciner; si elle est bonne, elle doit seruir aux autres.

LXXXIII.

Supporter les fautes legeres sert beaucoup pour reprendre les grandes.

LXXXIV.

Les bons escouteurs ressemblent aux bons mesnagers : ils font leur profit de tout.

LXXXV.

Le vrai moyen de se bien venger de son ennemi, est de deuenir tant plus homme de bien.

LXXXVI.

L'amitié est le ciment de la vie humaine.

LXXXVII.

Ce n'est pas assez d'auoir les mains nettes, le coeur le doit estre aussi.

LXXXVIII.

Nul n'est heureux en tout et partout, ains y a tousiours quelque chose de trop court et d'imparfait au mesnage de cette vie.

LXXXIX.

Celui qui veut entrer au maniement des affaires d'estat, doit y apporter vne bonne volonté, visant à vn droit but, sans ambition, ialousie ne enuie, et se porter si

vertueusement dès l'entrée que les malueillants soient contraints quitter la place.

XC.

Qui est faible et parle gros se montre ridicule.

XCI.

Où regne la iustice les armes sont inutiles.

XCII.

C'est bien raison que ceux qui embrouillent les affaires de tout vn monde soient aussi embrouillez ez leurs.

XCIII.

L'indignation des enfants contre les

peres s'enaigrit et augmente fort aisement, et c'est là où les risées et calomnies poignent le plus.

XCIV.

Quand les hommes ne veulent pas croire ce qui leur est dit par leurs semblables, c'est raison qu'ils soient resueillez par aduertisseurs extraordinaires.

XCV.

L'ignorance est mauuaise gardienne des bons liures.

XCVI.

Toute la gloire humaine n'est que fumée et despense inutile.

XCVII.

Prosperité d'autrui est le resueille-matin des ambitieux.

XCVIII.

Puisque nous auons en nous-mesmes les thresors de contentement et de mescontentement, c'est raison que nous puisions du meilleur, et iouissions du bien present sans auoir trop l'esprit tendu à l'aduenir.

XCIX.

Le premier vice qu'il faut retrancher de la liberté de reprendre, c'est l'amour de nous-mesmes.

C.

Ce sont les bons capitaines qui font les bons soldats.

CI.

Ville forte de murailles, serrail de femmes.

CII.

L'experience est la maistresse des fols qui sont cependant supportables pourueu que leurs folies soient courtes.

CIII.

L'homme libre peut estre prisonnier, non pas esclaue.

CIV.

Quand les fols font quelque chose de bon, la honte en tombe sur ceux qui se deuaient montrer sages.

CV.

Pour apaiser des chiens on leur iette des os à la gueule : si vous voulez faire taire un meschant, donnez lui quelque chose.

CVI.

Bien ieunes sont les vieux qui mesprisent les ieunes.

CVII.

Les peuples qui valent aussi peu que ceux qui leur commandent meritent d'estre mastinez, et tomber de seruitude en seruitude, iusques à ce qu'ils soient accablez.

CVIII.

Sitost que l'aduersité a commencé de sai-

sir vn homme au collet, elle continue ses secousses; pour lesquelles il ne tombe pas à la premiere ni à la seconde; mais enfin il est contraint de prendre le saut.

CIX.

Superstition est un abyme de folie qui n'a riue ne fond.

CX.

On ne craint point ceux qu'on n'aime pas.

CXI.

Le malheur d'vn homme augmente quand on se mocque de lui.

CXII.

Les plus irreconciliables inimitiez sont

celles qui ont le moins de fondement.

CXIII.

Le fruict de l'yurongnerie est qu'elle flestrit son esclaue d'vne honte perpetuelle, en presence de tout le monde.

CXIV.

Si l'homme n'esprouue l'adresse de son ennemi, il presume tousiours de soi-mesme.

CXV.

Mensonge est vn chemin bien court à celui qui s'en aide; mais la fosse est au bout où le menteur se precipite.

CXVI.

Qui abolit iustice ne se soucie d'aucune religion.

CXVII.

Les vertus des maistres couurent les fautes de leurs seruiteurs.

CXVIII.

Qui ne croit aux paroles merite d'en voir l'effect.

CXIX.

Le nom et l'ombre des hommes de valeur met les meschants en merueilleuse peine et les fait parler bas.

CXX.

L'estat des affaires doit donner forme au corps et à l'esprit de ceux qui ont desir de s'employer pour le bien de leurs prochains;

et faut que les conceptions du coeur, la parole et la vie marchent d'vn mesme pied, guidant le naturel à la vertu.

CXXI.

Pour bien ouïr, il faut estre preparé non moins que celui qui parle.

CXXII.

L'obligation enuers le pere et la mere monte à tant qu'on ne la sçauroit payer.

CXXIII.

L'espargne et la despense mesurée sont la vraie franchise de ceux qui ne veulent estre rongez d'vsures.

CXXIV.

Le moyen de se rendre aimable, c'est d'aimer.

CXXV.

Puisque c'est l'entendement qui viuifie le corps, la vertu est le tout, en l'homme.

CXXVI.

L'incontinence des peres diffame les enfants.

CXXVII.

Faut supporter doucement vn trait de risée sans iniure; mais c'est estre lasche et effronté quand on ne sent point vne sage et viue reprehension.

CXXVIII.

Il y a interest pour le public quand vn acte particulier diffame tout l'Estat.

CXXIX.

Maisons sans porte, et bourses sans fermeture ne seruent de rien à leurs maistres.

CXXX.

Qui fait courageusement son deuoir, il trouue gens qui le fortifient.

CXXXI.

Les reprehensions hors de temps et de propos ruinent ceux qui les font.

CXXXII.

L'argent ne doit entrer en la maison des gens d'honneur que par la voie de vertu.

CXXXIII.

C'est vn tres-ioyeux passe-temps de voir les renards au piege.

CXXXIV.

Meschant conseil tombe en ruines sur la teste de ceux qui en sont auteurs.

CXXXV.

Si l'excez au rire et en la ioye est à condamner, encore plus l'est-il aux larmes et au deuil, où il paroist plus estrange et con-

traire, tant à l'honnesteté et temperance qu'à nature mesme.

CXXXVI.

Le babil corrompt les bons propos.

CXXXVII.

Pourceque la superstition n'a rien qui vaille au dedans, il lui est force de se parer au dehors pour esblouir les yeux des ignorants.

CXXXVIII.

Le bon sens est vne tapisserie excellente, et qui donne de merueilleux contentements, pourueu qu'on la desploie et fasse voir dextrement.

CXXXIX.

En choses de consequence, il faut se duire de bonne heure.

CXL.

Celui qui fait profession d'vn art et n'en a point d'outils merite d'estre bien reprimandé ; et qui peut beaucoup ne doit s'amuser à peu.

CXLI.

La superstition est plus curieuse de maintenir ses fatras que le bien et repos du public.

CXLII.

Vne grande partie des affaires du monde

se desmesle par haine ou faueur particuliere.

CXLIII.

L'amour ressemble à l'yuresse et rend les hommes ingenieux, babillards et glorieux.

CXLIV.

Il faut faire iustice egalement, et non pas egale iustice.

CXLV.

Les passions ne vieillissent point, au contraire elles raieunissent en l'homme, sur tout en l'ambitieux.

CXLVI.

Le fol profite au sage, et n'apprend rien de lui.

CXLVII.

Iamais l'homme sage ne se doit lasser d'apprendre pour soi et les autres.

CXLVIII.

Bonnes nouuelles meritent bien d'estre publiées deux fois.

CXLIX.

Après que les hommes cruels se sont baignez au sang et s'en sont enyurez, la iustice diuine suruient qui a les pieds de laine et les bras de fer, pour en serrer les plus enragez et les frapper en secret et dans la prison de leur meschante conscience, d'vne façon horrible.

CL.

A maistre cruel, valets furieux.

CLI.

La bonne conscience est vne muraille d'airain et la seure bride des passions.

CLII.

Vn bon capitaine craint plus pour les autres que pour soi-mesme.

CLIII.

Les calomnies imposées à vn homme vertueux le rendent plus honorable et mieux aimé quand on vient à le connoistre.

CLIV.

Les esprits turbulents ont l'entrée gracieuse, la demeure fascheuse, et l'issue violente.

CLV.

L'excessiue ioye et les grands honneurs se rencontrant en vn homme de bas lieu lui font commettre des lourdises orgueilleuses.

CLVI.

L'vne des plus grandes pestes d'vn Estat, c'est vn homme meschant qui sait parler hardiment et calomnier qui il lui plaist auec quelque apparence.

CLVII.

L'on ne sçauroit s'eslongner trop tost ni trop loin arriere d'vn estourdi.

CLVIII.

Quand l'on n'a pas fait ce que l'on pou-

uoit, on est contraint de voir faire ce qu'on ne voudroit.

CLIX.

Les gens d'honneur sont mesprisez tandis que de petits galants tiennent leurs places.

CLX.

Vn signe mal exprimé et pirement entendu cause de grands malheurs.

CLXI.

L'affliction mate les plus rogues.

CLXII.

Après l'orgueil marche à grands pas honte et ruine.

CLXIII.

Il n'y a chose dont vn chef d'armée doiue faire plus grande prouision que de la bienueillance de ses soldats.

CLXIV.

C'est vne grande folie de se contenter de faire peur à vn homme qui a moyen de se venger.

CLXV.

La prudence d'vn chef est inconnue presque de tous, et n'y a que les maistres qui puissent iuger au vrai de la conception de leurs semblables.

CLXVI.

Il faut apprendre à ses despens aussi bien qu'aux despens d'autrui.

CLXVII.

L'ignominie est vn rude chastiment, encore qu'il n'apparaisse pas tant que le supplice et les coups.

CLXVIII.

C'est grande sagesse de temporiser pour prendre l'action à point.

CLXIX.

Qui veut sortir d'vn danger doit bien regarder par quelle porte, car il aduient souuent que l'on accroist ses fautes en les voulant r'habiller.

CLXX.

Le danger present doit apprendre aux

hommes à parler correct et à respondre doucement.

CLXXI.

Qui n'a qu'vne esperance ez affaires humaines se trouue bien trompé.

CLXXII.

Il ne se faut point courroucer aux gens mal appris, ains se rire de leur folie.

CLXXIII.

La science est vne très-vilaine ignorance si elle n'est accompagnée de pieté et de vertu.

CLXXIV.

Vne aigre et piquante parole couste

beaucoup quelquefois; mais pourtant il faut dire la verité pourueu que la prudence et le deuoir y soient conioints.

CLXXV.

Belles paroles ne coustent rien à ceux qui veulent s'aduancer aux despens d'autrui.

CLXXVI.

L'ambition se retrecit pour s'eslargir.

CLXXVII.

Au besoin, l'homme genereux se doit esuertuer et franchir ses resolutions pour aider ceux qui se fient en sa suffisance.

CLXXVIII.

Là où violence regne, verité, iustice

et innocence gisent mortes par les rues : les lois se taisent et le bon ordre s'enfuit.

CLXXIX.

A impudente accusation faut opposer modeste et courte response.

CLXXX.

Pour ne craindre point vn ennemi puissant, il faut s'accoustumer à le voir et ouïr.

CLXXXI.

Fol ne croit iusques à ce qu'il reçoit.

CLXXXII.

Le mespris et la cholere chassent l'homme hors de lui-mesme et loin des autres.

CLXXXIII.

Celui qui a diffamé son loz par effusion de sang humain, n'a iamais le sens rassis, car tel breuuage apporte vne yuresse perpetuelle, et ne se faut esbahir s'il s'amuse à des vanitez, puisqu'il a l'esprit renuersé.

CLXXXIV.

L'impatience oste le iugement aux hommes et les pousse au danger.

CLXXXV.

Vn harangueur craint merueilleusement celui qui en trois mots touche au point.

CLXXXVI.

Peuples de lasche courage et pompeu-

sement vestus sont le vrai gibier des gens de guerre.

CLXXXVII.

La vertu se sçait bien montrer à trauers vn habit contemptible, et est reconnue et respectée par les hommes d'entendement.

CLXXXVIII.

Si la douceur enorgueillit les hommes, il les faut rudoyer pour les rendre humbles.

CLXXXIX.

Les hommes esleuez en dignité se licentient ordinairement de parler de choses qu'ils n'entendent point.

CXC.

Nouuelles esperances redonnent coeur aux plus abattus; et sitost que quelque rayon de prosperité apparoist, les plus reseruez estendent leurs aisles.

CXCI.

C'est vne grande malheurté que d'entrer ez affaires où il n'y a que sollicitude, rompement de teste, riotes, et tragique fin.

CXCII.

S'accoustumer à faire plaisir aux meschants induit aisement à nuire aux gens de bien.

CXCIII.

Qui veut auoir bon marché de son en-

nemi, feint de le craindre beaucoup pour l'assurer et endormir.

CXCXIV.

Amitié babillarde en temps de danger est vne inimitié mortelle.

CXCV.

La vaine gloire est vn aiguillon qui chatouille viuement le coeur, et qui le deschire finalement.

CXCVI.

Qui ne peut s'accorder auec les gens d'honneur, il est contraint de se laisser aller aux garnements.

CXCVII.

C'est ainsi que le monde se gouuerne :

il fait nopces et plaisante quand son malheur le presse.

CXCVIII.

La necessité publique abolit les priuileges des particuliers.

CXCIX.

La vieillesse n'a rien de beau que la vertu.

CC.

Ceux qui ne veulent pas auoir des hommes d'honneur et de vertu autour d'eux pour en estre bien conseillez, meritent d'auoir des farceurs, mignons, et p...... qui leur renuersent l'entendement, et les rendent ridicules et odieux aux gens de bien.

CCI.

Si tu es pauure n'adiouste à ta misere l'angoisse d'emprunter et deuoir.

CCII.

La ioye est la plus grande babillarde du monde.

CCIII.

Souuent on s'est repenti d'auoir parlé ; mais de s'estre teu, iamais.

CCIV.

L'homme ne commence pas à estre meschant seulement lorsqu'il commet vne meschanceté, car il l'estoit auparauant ; mais il descouure lors le venin caché.

CCV.

L'enuie talonne de près la vertu ; mais les enuieux après auoir craché leur ven in meurent d'eux-mesmes, ou sont emporte, par leur orgueil en des precipices de mort ignominieuse.

CCVI.

Sage patience vaut mieux que temeraires efforts.

CCVII.

Il est comme impossible que ceux qui veulent marcher deuant tous les autres ne donnent bien rudement du coulde à quelques particuliers.

CCVIII.

C'est l'ordinaire des hommes de n'estre

sages que sur le tard, encore n'aduient-il pas à tous d'en auoir l'esprit.

CCIX.

La cholere sert de masque à celui qui en est possedé; tellement qu'on ne peut pas connoistre du premier coup le mal qui le tourmente.

CCX.

Ce qui est honneste à faire n'est pas indigne d'estre demandé.

CCXI.

La prudence est la principale piece du harnois des chefs de guerre.

CCXII.

Puisqu'il y a enseignement de choses

petites, il y en doit auoir des grandes; autrement c'est introduire confusion au iugement et en la societé des hommes.

CCXIII.

De vaine curiosité sourdent par fois de terribles bouillons de cholere.

CCXIV.

La mauuaise honte fait par fois d'aussi lourdes fautes que l'impudence.

CCXV.

Le traistre vend son pays pour son profit ou plaisir particulier : le babillard est vn traistre qui sert aussi peu à soi qu'aux autres.

CCXVI.

Vne estuue, ni vn sermon ne sert de rien, s'il ne nettoye.

CCXVII.

Les friands ont le palais plus sensitif que le coeur.

CCXVIII.

Le repos est la sauce du trauail.

CCXIX.

Simplicité en sa maniere de viure suffoque la cholere.

CCXX.

Les yeux seruent de mains à la curiosité.

CCXXI.

Qui ne peut porter vne cheure ne doit entreprendre de porter vn boeuf.

CCXXII.

Il faut respondre au fol selon sa folie, afin qu'il ne s'estime estre sage.

CCXXIII.

Qui mocquerie seme, mocquerie recueille.

CCXXIV.

Tel cuide tromper son ennemi en iouant qui est trompé lui-mesme à bon escient.

CCXXV.

Il vaut mieux estre seul qu'en mauuaise et lasche compagnie.

CCXXVI.

Qui veut manger les brebis à son aise, il chasse les chiens au loin.

CCXXVII.

Il vaut mieux estre ignorant que d'apprendre d'vn mauuais maistre.

CCXXVIII.

Les traistres meritent d'estre marquez et appelez par leurs noms.

CCXXIX.

A fol propos conuient appliquer vn trait de risée pour remede.

CCXXX.

Le desir de grandeur humaine esleue

le coeur de l'homme et le fait parler gros.

CCXXXI.

Qui se fourre ez querelles d'autrui se priue d'vn grand heur qui est le repos.

CCXXXII.

Vn chef doit auoir soin des siens, puis de son honneur.

CCXXXIII.

Si les lois regnent, il faut que les plus grands fassent joug.

CCXXXIV.

Qui bien conseille ne se retracte point.

CCXXXV.

Vn menteur n'a iamais bonne memoire.

CCXXXVI.

Beau parement, qui couste peu.

CCXXXVII.

Il ne faut iamais chastier en cholere.

CCXXXVIII.

Il fait bon vieillir parmi les gens d'honneur.

CCXXXIX.

Ceux qui sont soucieux de bien faire ne pensent pas à beaucoup parler.

CCXL.

C'est sagesse de perdre peu pour espargner beaucoup.

CCXLI.

Le pretendu profit public sert trop souuent de belle couuerture aux passions des particuliers.

CCXLII.

L'enuieux fait d'vne mouche vn elephant pour despiter ceux à qui il veut mal.

CCXLIII.

C'est chose mal aysée de pousser au combat ceux qui craignent plus les coups que le deshonneur.

CCXLIV.

Le vrai moyen de retrancher les excez et delices est de tournoyer autour et donner le coup sans en faire semblant.

CCXLV.

C'est entre les grands que se iouent les grandes tragedies.

CCXLVI.

Les hommes de bon coeur se soucient autant de leur ennemi parlant doucement que rudement.

CCXLVII.

Ce n'est point deshonneur d'estre sorti

de parents pauures et de bas lieu, pourueu qu'on se porte en homme de bien.

CCXLVIII.

Ce n'est pas assez de faire voir sa misere aux autres : il la faut voir soi-mesme.

CCXLIX.

La ieunesse est vn cours de riuiere impetueuse très-difficile à passer.

CCL.

Vn trop puissant allié est souuent plus redoutable qu'vn ennemi descouuert.

CCLI.

Si les hommes esleuez en auctorité sont

timides, les meschants abuseront plus d'eux que les bons n'en oseront vser.

CCLII.

Mieux vaut vne armée de cerfs conduite par vn lion, que vne armée de lions conduite par vn cerf.

CCLIII.

Les dignitez enhardissent les hommes violents; mais s'ils se trouuent rebutez, c'est pour leur faire tout quitter.

CCLIV.

Les insolents ne peuuent demeurer en leur peau, ains donnent tousiours de la peine à eux et aux autres.

CCLV.

Souuent on respecte plus des vaut-neants et des champignons de cour que les hommes vraiment nobles et genereux; mais telle vilenie est ridicule et deplorable.

CCLVI.

Miserable est l'estat d'vn Royaume où les gens de nulle valeur manient tout et se iouent de la vie des princes comme s'ils ietoient des plottes par-dessus les toits.

CCLVII.

En contestant, la verité se perd, la haine s'allume, et le desbat de paroles et de fait suit au grand pas.

CCLVIII.

Qui veut perdre vne forte place, il met vn couard dedans.

CCLIX.

L'ambition se hausse tant qu'elle peut afin qu'on la voie de loin.

CCLX.

L'insuffisance d'vn chef empesche les vaillants hommes de se faire bien connoistre.

CCLXI.

Defendre les droits et les libertez de la patrie contre vn puissant ennemi, est vne porte bien large pour entrer aux honneurs.

CCLXII.

Les bonnes remonstrances ne seruent de rien à ceux à qui la prouidence diuine a estoupé les oreilles et bandé les yeux pour n'ouïr ni ne voir leur chute, si non quand elle les tient par le collet.

CCLXIII.

Qui en se hazardant vn coup espere beaucoup gaigner, baisse la teste et se fourre hardiment au danger.

CCLXIV.

Le plus grand mal qui sçauroit aduenir à vn homme, sur tout s'il est en auctorité, est de ne trouuer personne qui l'admoneste de son deuoir et l'empesche de mal faire.

CCLXV.

Souuent ceux qui pensent auoir fait se trouuent à recommencer.

CCLXVI.

Qui n'est en paix auec sa femme et ses enfants se deshonore quand il s'enquiert si les autres sont paisibles.

CCLXVII.

Comme le loup se laisse manier quand il se voit au piege, ainsi l'ambitieux en danger fait l'humble et le courtois, mais son coeur ne change point.

CCLXVIII.

Les moeurs irreprehensibles deuant les

hommes n'excusent pas l'erreur et la superstition deuant Dieu.

CCLXIX.

Qui veut parlementer est prest à se rendre.

CCLXX.

Les garnements qui veulent vsurper sur l'estat public font soigneuse recherche de leur genealogie ; mais cela ne sert qu'à descouurir leur turpitude.

CCLXXI.

Rien ne renuerse tant l'esprit aux hommes, ni ne leur fait faire de plus grandes folies, que l'opinion qu'ils ont d'estre quelque chose.

CCLXXII.

A vaines promesses faut opposer viues responses pour arrester ceux qui voudroient folier.

CCLXXIII.

Iamais l'homme ne se fait mocquer par les autres qu'il ne se soit premierement mocqué de soi-mesme en oubliant son deuoir pour s'occuper proprement à choses qui ne seruent ni à lui, ni aux autres.

CCLXXIV.

L'ambition est un cheual farouche qui ne cesse de ruer iusqu'à ce qu'il ait mis son homme bas.

CCLXXV.

Le Tout-puissant n'a iamais faute de bas-

tons pour rompre la teste aux orgueilleux auxquels il fait oster tout cela en quoi ils se confioient.

CCLXXVI.

Si les hommes vouloient escouter raison, on pourroit appeler d'eux à eux-mesmes; mais personne ne veut desmordre de ses preiugez.

CCLXXVII.

Il vaut mieux se taire quelquefois ou laisser respondre vn autre, que de lascher vn trait piquant qui rentre auec grande douleur par la gorge d'où il est sorti.

CCLXXVIII.

Après grand maniement il faut venir à compte.

CCLXXIX.

Si les grands mesprisent eux-mesmes leur dignité, il n'y a sorte de badinerie et d'ordure à quoi ils ne perdent leur temps pour faire rire les fols et pleurer les sages.

CCLXXX.

Il faut dire franchement la verité à ceux qu'on aime.

CCLXXXI.

Qui descend de cheual pour y laisser monter vn autre, il n'en est plus le maistre.

CCLXXXII.

En vn danger public, l'homme courageux ne doit pas prendre le loisir d'estre malade.

CCLXXXIII.

Il est aisé de censurer ceux qui ont bien fait, mais mal aisé de les ensuiure, et impossible de les surpasser.

CCLXXXIV.

L'odeur d'vne bonne lumiere est soëfue après qu'elle est esteinte.

CCLXXXV.

Si l'on ne peut deuenir sage aux despens d'autrui, pour le moins le faut-il deuenir à ses despens propres.

CCLXXXVI.

Les hommes trop roides et qui n'ont pas des paroles de soie, ne sont guere propres autour des grands.

CCLXXXVII.

Les princes genereux pardonnent volontiers, mais ceux qui de petits sont deuenus grands ont vn courroux qui ne s'appriuoise que mal aisement.

CCLXXXVIII.

C'est chose necessaire et profitable en vn Estat public qu'il y ait des Catons qui puissent lire au coeur de ceux qui ne demandent que eau trouble, afin de pescher plus à leur aise.

CCLXXXIX.

Qui s'appuye sur les paroles et signes de faueur des hommes, compte sans son hoste et se trouue bien souuent très-mal logé.

CCXC.

Le vrai moyen d'arracher à vn homme sa presomption, est de lui faire voir et toucher qu'il n'entend pas ce qu'il pense sçauoir.

CCXCI.

Les esperances humaines ressemblent aux flots de la mer qui s'entassent l'vn sur l'autre et s'entrefroissent incontinent.

CCXCII.

Ce n'est pas d'auiourd'hui mais de longtemps que sagesse et constance sont estimées folie; mais la vertu porte doucement l'aduersité.

CCXCIII.

C'est la coustume des flatteurs courti-

sans de publier les fautes de leurs maistres, pour endormir les mulots, comme on dit, mais ils vomissent incontinent le venin caché au-dedans.

CCXCIV.

Ce n'est pas assez de se faire connoistre doux à ses amis : il faut aussi se montrer terrible aux ennemis, et leur faire despit s'ils font les brauos.

CCXCV.

La hardiesse des ieunes tient en ceruelle et fait faire des tours de page aux vieux capitaines assez souuent.

CCXCVI.

Il est difficile de ranger à raison gens

qui sont trop à leur aise : on les harasse pour en cheuir plus aisement puis après.

CCXCVII.

Après des grandes iniustices et cruautez, les delices, l'oysiueté, l'aneantissement des bonnes lois, le mespris de l'institution des enfants, l'intemperance et toutes debauches se fourrent ez estats publics, et corrompent les particuliers : Dieu punissant les vieux pechez par nouueaux forfaits.

CCXCVIII.

Il y a tousiours des moyenneurs qui redarguez par leur mauuaise conscience taschent de trouuer quelque entredeux pour iustifier ceux à la condamnation desquels ils souscriuent puis après.

CCXCIX.

Comme vn fidele soldat ne quitte sa garnison que par congé et commandement de son capitaine, ainsi l'homme de bien estant posé en ce monde en telle station qu'il plaist à Dieu, ne doit en bouger pour en partir que par la licence de son chef.

CCC.

La mort est la maistresse de nostre vie si nous sommes sages, et la bourrelle si nous sommes fols.



TABLE.

TABLE.

TABLE.

TABLE.

TABLE.

TABLE.

TABLE.

7

FIN.



7



